

PREMIÈRE PARTIE: EXERCICES d'utilisation fonctionnelle et pratique de la langue
5 points

EXERCICE 1. Pour chaque option en gras, entourez la réponse qui convient le mieux.
(1 POINT)

Le lendemain, Lucile décida qu'elle ne/n' (**irait / serait allée / allait**) pas à son travail (elle n'y était pas allée la veille non plus). (**De même / Aussi / Donc**) elle estima que nous (**mériterions / avons mérité / méritâmes**) une grasse matinée. Nous (**nous sommes couchées / nous couchâmes / nous étions couchées**) tard, elle nous dispensait par conséquent d'aller à l'école pour une durée qu'elle ne précisa pas, mais (**qu' / qui / dont**) on pouvait imaginer, à la manière dont elle l'évoqua, que celle-ci avait tout lieu de se prolonger. (**En outre / Pourtant / Ainsi**) Lucile percevait à distance et depuis quelques jours que M. Rigon, le proviseur de mon collège, était très énervé. Il était préférable d'éviter tout contact avec lui. Je n'avais aucune envie de rester avec elle, je (**commençais / commençai / ai commencé**) à trouver qu'elle ne tournait pas rond, j' (**insistai / insistais / ai insisté**) pour partir en classe et (**tentai / tentais / ai tenté**) de convaincre Manon d'en faire (**tellement / aussi / autant**). Manon refusa, elle préférerait rester avec Lucile dont elle percevait le désarroi.

Delphine de Vigan, Rien ne s'oppose à la nuit

POINTS____/1

EXERCICE 2. Transcrivez en alphabet phonétique les phrases suivantes. (1 POINT)

«Je partis sur les routes, sans but, usant ma fièvre vagabonde. J'ai connu tout ce que vous savez: le printemps, l'odeur de la terre, la floraison des herbes dans les champs [...]»

Les Nourritures terrestres, André Gide

POINTS____/1

EXERCICE 3. Lisez le texte et trouvez les expressions manquantes. Complétez le tableau ci-dessous comme dans l'exemple. (1 POINT)



Céleste Albaret
(Jean-Claude Fourneau)

"Paysanne", "servante", "___ Exemple 0___" : quand la critique parlait de Céleste Albaret

On réédite le témoignage de la gouvernante de Proust. Un document capital, mais ___ 1___ avec beaucoup de violence en 1973.

Par Jérôme Garcin (www.nouvelobs.fr)

Il y a plus de trente ans - le 25 avril 1984 - ___ 2___, à Montfort-l'Amaury, Augustine Célestine Gineste, alias Céleste Albaret, native de Lozère, veuve d'un chauffeur de taxi et longtemps gardienne de la maison de Maurice Ravel. Elle avait 93 ans.

Peu de temps auparavant, le ministre Jean-Philippe Lecat ___ 3___ des Arts et Lettres. Car cette femme discrète était devenue soudain célèbre depuis que, en 1973, elle avait accepté de se confier à Georges Belmont et de lui raconter, par le détail, les huit années pendant lesquelles, comme gouvernante, elle avait été jour et nuit, jusqu'à sa mort, au service de l'auteur de la «Recherche».

«Ce sont vos belles petites mains, lui disait Proust, qui me fermeront les yeux.» Le livre émouvant ___ 4___ d'être l'invitée de Bernard Pivot à *Ouvrez les guillemets*, s'intitulait *Monsieur Proust*. Il eut un succès considérable. On le réédite, et c'est tant mieux (*Philippe Sollers l'a relu, dans le Nouvel Observateur du 24 avril, p. 106*).

___ 5___, il ne faudrait pas oublier ni mésestimer la violence avec laquelle furent alors accueillis dans la presse les souvenirs de ce témoin capital ___ 6___ de «paysanne», de «servante» ou de «ménagère». «Le livre de Céleste n'existe pas», décréta Jacques Bersani dans le *Monde*. Il est «frappé de stérilité», ajouta Claude Mauriac, dans le *Figaro*. «___ 7___», asséna Hubert Juin dans le *Magazine littéraire*. Des «papotages domestiques», selon Angelo Rinaldi, de l'*Express*, ___ 8___ de restituer le génie d'un écrivain qu'elle n'avait pas lu.

___ 9___, sortant de son devoir de réserve, Robert Laffont, l'éditeur de Céleste Albaret, prit la plume ___ 10___ et demanda: «Depuis quand les bonnes n'ont-elles pas le droit d'avoir du jugement et de la mémoire?» Mon conseil: méfiez-vous des critiques.

Auteur: Jérôme Garcin

Attention : Complétez le tableau comme dans l'exemple avec le chiffre correspondant à l'expression pour chaque trou. Il y a deux expressions en trop.

EXPRESSION PROPOSÉE	N°		EXPRESSION PROPOSÉE	N°
EN REVANCHE			QU'ELLE SIGNA ET QUI LUI VALUT	
LA CURÉE FUT TELLE QUE			QUI FUT ACCUEILLI	
LUI AVAIT REMIS LES INSIGNES DE COMMANDEUR			RAVAGÉ	
MENAGÈRE (Exemple)	0		RIEN QUE DU BAVARDAGE	
POUR AUTANT			S'ÉTEIGNAIT	
POUR VITUPÉRER LES CRITIQUES À LA MENTALITÉ DU PION			TENUS PAR UNE FEMME INCAPABLE	
QUE LES CRITIQUES TRAITÈRENT MÉPRISAMMENT				

POINTS ____/1

EXERCICE 4. Complétez les phrases avec des prépositions, des relatifs composés, des conjonctions ou des verbes au temps convenable. (1 POINT)

- L'enfant allait être emporté par le courant lorsqu'il réussit à se cramponner _____ une branche.
- Vous n'auriez pas dû entraîner cette jeune fille _____ une telle compagnie.
- Je ne me ferais jamais _____ manières de cet individu.
- J'ai égaré un collier _____ je tenais comme à la prunelle de mes yeux.
- Nous avons enfin vu la maison _____ ils nous avaient montré les plans.
- Il est encore temps de réserver la salle _____ vous répondiez immédiatement.
- _____ pauvre il aidait tout le monde sans rien demander en retour.
- _____ (faire) preuve d'un peu de prudence, il ne se serait pas laissé prendre.
- Mieux conseillé et mieux guidé, il _____ (réussir).
- Ne craignez-vous pas que l'avion _____ (atterrir) ailleurs à cause du brouillard?

POINTS ____/1

EXERCICE 5. Entourez l'option (a, b ou c) correspondante à chaque expression (0.5 POINTS).

1. Je donne ma langue au chat, c'est:

- a) Je miaule b) Je raffole des chats c) J'avoue que j'ignore la réponse

2. Il tire le diable par la queue, c'est:

- a) il est très superstitieux b) il a des ennuis d'argent c) il impose toujours sa volonté

3. Il broie du noir, c'est:

- a) Il moud du café b) il a le cafard c) Il s'habille toujours en noir

4. Avoir quelque chose à l'œil, c'est:

- a) surveiller quelque chose b) avoir quelque chose dans l'œil c) obtenir quelque chose gratuitement

5. Elle allait ruer dans les brancards, c'est:

- a) pleurer b) se mettre en colère c) fuir

POINTS ____/0,5

EXERCICE 6. Transformez ces phrases nominales en phrases verbales ou vice versa (0,5 POINTS).

- a. Hausse des prix en décembre : 0,3%
- b. Suppression totale du contrôle des changes à compter du 1er janvier.
- c. Le sous-directeur a été incarcéré.
- d. La police a démantelé un réseau de faux-monnayeurs à Nice.
- e. L'équipe s'inquiète du nouveau projet de réforme.

POINTS ____/0,5

DEUXIÈME PARTIE : COMMENTAIRE littéraire et linguistique – 5 points

Lisez le texte suivant et rédigez un commentaire composé.

Quinze ans et demi. C'est la traversée du fleuve. Quand je rentre à Saigon, je suis en voyage, surtout quand je prends le car. Et ce matin-là j'ai pris le car à Sadec où ma mère dirige l'école des filles. C'est la fin de vacances scolaires, je ne sais plus lesquelles. Je suis allée les passer dans la petite maison de fonction de ma mère. Et ce jour-là je reviens à Saigon, au pensionnat. Le car pour indigènes est parti de la place du marché de Sadec. Comme d'habitude ma mère m'a accompagnée et elle m'a confié au chauffeur, toujours elle me confie aux chauffeurs des cars de Saigon, pour le cas d'un accident, d'un incendie, d'un viol, d'une attaque des pirates, d'une panne mortelle du bac. Comme d'habitude le chauffeur m'a mise près de lui à l'avant, à la place réservée aux voyageurs blancs.

C'est au cours de ce voyage que l'image se serait détachée, qu'elle aurait été enlevée à la somme. Elle aurait pu exister, une photographie aurait pu être prise, comme une autre, ailleurs, dans d'autres circonstances. Mais elle ne l'a pas été. L'objet était trop mince pour la provoquer. Qui aurait pu penser à ça? Elle n'aurait pu être prise que si on avait pu préjuger de l'importance de cet événement dans ma vie, cette traversée du fleuve. Or, tandis que celle-ci s'opérait, on ignorait encore jusqu'à son existence. Dieu seul la connaissait. C'est pourquoi, cette image, et il ne pouvait pas en être autrement, elle n'existe pas. Elle a été omise. Elle a été oubliée. Elle n'a pas été détachée, enlevée à la somme. C'est à ce manque d'avoir été faite qu'elle doit sa vertu, celle de représenter un absolu, d'en être justement l'auteur.

C'est donc pendant la traversée d'un bras du Mékong sur le bac qui est entre Vinhlong et Sadec dans la grande plaine de boue et de riz du sud de la Cochinchine, celle des Oiseaux.

Je descends du car. Je vais au bastingage. Je regarde le fleuve. Ma mère me dit quelquefois que jamais, de ma vie entière, je ne reverrai des fleuves aussi beaux que ceux-là, aussi grands, aussi sauvages, le Mékong et ses bras qui descendent vers les océans. Dans la platitude à perte de vue, ces fleuves, ils vont vite, ils versent comme si la terre penchait.

Je descends toujours du car quand on arrive sur le bac, la nuit aussi, parce que toujours j'ai peur, que les câbles cèdent, que nous soyons emportés vers la mer. Dans le courant terrible je regarde le dernier moment de ma vie. Le courant est si fort, il emporterait tout, aussi bien des pierres, une cathédrale, une ville. Il y a une tempête qui souffle à l'intérieur des eaux du fleuve. Du vent qui se débat.

Je porte une robe de soie naturelle, elle est usée, presque transparente. Avant, elle a été une robe de ma mère, un jour elle ne l'a plus mise parce qu'elle la trouvait trop claire, elle me l'a donnée. Cette robe est sans manches, très décolletée. Elle est de ce bistre que prend la soie naturelle à l'usage. C'est une robe dont je me souviens. Je trouve qu'elle me va bien. J'ai mis une ceinture de cuir à la taille, peut-être une ceinture de mes frères. Je ne me souviens pas des chaussures que je portais ces années-là mais seulement de certaines robes. La plupart du temps je suis pieds nus en sandales de toile. Je parle du temps qui a précédé le collège de Saigon. À partir de là bien sûr j'ai toujours mis des chaussures. Ce jour-là je dois porter cette fameuse paire de talons hauts en lamé or. Je ne vois rien d'autre que je pourrais porter ce jour-là, alors je les porte. Soldes soldés que ma mère m'a achetés. Je porte ces lamés or pour aller au lycée. Je vais au lycée en chaussures du soir ornées de petits motifs en strass.

Marguerite Duras, L'amant.